

merci à vous, cher Monsieur le Curé, merci à Madame votre excellente Mère, en mon nom, au nom de mes fils et de mes filles pour votre invitation si cordiale et votre accueil si empressé. »

Chapelle blanche et tombes noires

De la maison du bon Curé qui nous a reçus à bras ouverts, et le sourire aux lèvres, montons lentement par cette route un peu escarpée, à la demeure du maître qui nous attend. A voir ainsi l'église et la cure que sépare une sorte de vallon, on dirait de deux sœurs jumelles qui, chacune debout sur leur colline, se regardent et s'appellent à travers l'espace, pendant que les rattache l'une à l'autre un large ruban de soie blanche. J'ai nommé la route de Chalonnes à Rochefort qui se développe l'espace de cinq cents mètres, du presbytère à la chapelle, le long des aubépines et des genêts en fleurs. Nous voici à mi-côte du chemin. Devant nous se dresse la petite chapelle paroissiale de Sainte-Barbe-des-Mines. Comme la blancheur de sa façade et de ses deux tourelles tranche avec grâce sur la verdure des coteaux et des prés ! Autre contraste non moins frappant. Cette jeune église, qui se présente aux amateurs avec ses formes si élégantes et ses lignes si pures, c'est une chapelle sépulcrale. Pour vous en convaincre, suivez au fond du sanctuaire l'auguste visiteur qui, la semaine dernière, au cours d'une tournée pastorale, en inspectait pour la première fois les rares mais lugubres curiosités.

Si, comme M^{re} Rumeau, l'aimable évêque d'Angers, vous promenez vos regards sur l'abside, vous verrez, non sans quelque surprise, appendue à la muraille, droit derrière l'autel, une riche mitre en or. Que fait-elle là ? Elle semble veiller nuit et jour sur deux tombes de marbre noir qu'abrite une croix de pierre blanche.

Ici, pareille au nouveau-né qui sommeille dans son berceau, dort une belle enfant. Elle vécut dix jours, puis partit pour le ciel. Là, tout près de sa fille repose une noble mère, qui paya de sa vie, au printemps de son âge, l'honneur d'avoir donné à l'Eglise une petite fleur d'hiver (1), au Ciel un petit ange. Restait l'époux, le père qui perdait, coup sur coup, ses deux plus chers trésors ; restait le chef de famille, qui cédait à Dieu sans murmure, dans l'intervalle de quelques jours, les deux anges de sa vie.

Mère délicate et sensible, l'Eglise sut reconnaître et récompenser à sa manière cette grande douleur noblement portée. Un jour, sur la tête du gentilhomme de Las Cases, pour qui le monde n'était plus rien, elle traça la couronne du sacerdoce ; plus tard, sur le front du père et de l'époux qui gardait au cœur deux blessures toujours saignantes, elle posa la mitre de l'Evêque comme Dieu, dans le Ciel, avait mis sur le front de l'épouse et de la fille le diadème de la gloire. Doit-on attribuer à la mystérieuse influence de ces deux tombes, prématurément ouvertes, le recueillement profond qui saisit l'âme quand on met le pied dans cette église de Sainte-Barbe ? Peut-être. En tout cas, la parfaite correction d'attitude que gardent le dimanche, dans cette église, mineurs

(1) L'enfant naquit en décembre.